

CARNETS SUR SOL

Triptyque déphasé

A partir de mardi, l'Opéra de Lyon propose un concept très attirant : le Triptyque de Puccini, ensemble déjà intéressant en soi, mais présenté sur trois soirées, chaque opéra étant couplé avec un autre titre court, plus rare, de langue allemande.

Le site dédié par l'Opéra à cet événement contient un certain nombre de vidéos et de précisions, je ne les reproduis donc pas ici. Les distributions en revanche figurent plus clairement sur Operabase.

--

1. Les oeuvres

Le principe est assez enthousiasmant : on attrape l'amateur ingénu de Puccini et on lui ouvre les portes de la *décadence germanique* avec Zemlinsky, Schönberg ou Hindemith. Le choix des oeuvres est de plus judicieux, car malgré leur langage plus radical qu'un Puccini, elles sont très accessibles aux sens :

=> *Sancta Susanna* (Hindemith) demeure dans une tonalité franche mais pas très polarisée, pas plus difficile d'accès que du Britten.

=> *Une Tragédie Florentine* (Zemlinsky) est un coup de poing formidable, dans une veine lyrique et paroxystique, reprenant littéralement ce texte de Wilde qui étudie, en résumé, ce que deviennent trois humains (deux hommes, une femme) dont le Ça sourdrait seul après l'ablation du Surmoi. Dans le même registre que la *Femme sans ombre* de Strauss, le monologue initial d'Elektra, la reconnaissance d'Oreste...

=> Enfin *Du jour au lendemain* (Schönberg), bien que totalement dodécaphonique, est une comédie (certes avec ses aspects amers) très amusante, bien rythmée, dont le langage difficile sert en réalité la fantaisie des dialogues. Pas si difficile d'accès si on s'intéresse à l'aspect théâtral de la chose.

Les trois sont de réels bijoux qui méritent de toute façon d'être joués, Puccini ou pas.

--

2. Les couplages

Le phénomène d'écho ne remplace évidemment pas la pertinence de la programmation

purement musicale, mais ici les deux se conjuguent très bien. En plus d'avoir choisi avisément les oeuvres, on a ainsi en regard deux égarements conventuels (*Suor Angelica / Sancta Susanna*), deux histoires d'époux amer (*Il Tabarro / Von Heute auf Morgen*) ; le moins pertinent étant le double regard porté sur Florence (*Gianni Schicchi / Eine Florentinische Tragödie*), la jalousie légitime mais sauvage du Zemlinsky paraissant bien mieux appariée à la *Houppelande (Tabarro)*.

A mon sens, le couplage des fantaisies de Schicchi avec la comédie éclatée de Schoenberg aurait été plus judicieux, finalement...

--

3. Le remplissage

Je suis un peu plus circonspect sur cet aspect-là, ainsi que sur la réception publique.

La musique spectaculaire de Hindemith et le lyrique de Zemlinsky devraient faire mouche auprès des amateurs de Puccini, mais je ne suis pas certain que le Schönberg parvienne à convaincre totalement un public généralement plus sensible aux mélodies et aux voix qu'au théâtre, et pour qui le choc culturel risque d'être un peu trop soudain et violent. Le reproche de gâcher la bonne impression de la première partie de soirée risque d'être fait.

Mais on n'a pas vraiment le choix si on veut élargir le public.

Et cette soirée plus difficile est aussi la plus stimulante de mon point de vue, aussi bien côté Puccini (musicalement, *Tabarro* est vraiment étonnant !) que Schönberg.

En revanche, le fait de programmer le *Trittico* complet sur une seule soirée fait courir des risques pour remplir les soirées de couplages... (En plus, l'éclatement des Puccini avait le mérite d'inciter à prendre des billets pour plusieurs soirées.) A moins que l'Opéra de Lyon ait mis en place des tarifs différents pour la soirée puccinienne pure, de façon à inciter à se tourner vers les couplages.

Je suppose que tout cet aspect a été étudié, mais je m'interroge sur ce point.

Toutefois en ce qui concerne l'artistique, le concept me paraît non seulement plaisant, mais de surcroît assez pertinent et efficace, au moins pour Zemlinsky et Hindemith.

--

4. La saison

Cela survient au sein d'une saison enthousiasmante. On y donnait notamment, samedi de la semaine dernière, l'adorable *Douce et Barbe-Bleue* d'Isabelle Aboulker, un opéra paraît-il pour enfants (mais tellement beau à écouter que je suis dubitatif), bijou de tonalité pure et naïve, peuplé de tubes délicieux.

Copyright : DavidLeMarrec - 2012-01-22 22:46:31